***Insaniyat*** n° 37, juillet – septembre 2007, pp. 181-186

# REVUE DES REVUES

## *Champs, psychopathologies et clinique sociale,* « Enfances », 2ème année, Volume 2, n° 3 et 4, Constantine, Algérie, 2006.

La revue « *Champs, Psychopathologies et clinique sociale* », dont la direction scientifique revient à Mourad Merdaci, est à sa troisième année d'existence. En 2005, le premier volume fut consacré aux questionnements de la violence sociale, politique et psychique. En 2006, le volume paru au printemps est centré sur les nouvelles socialités et nouveaux symptômes et celui édité en automne-hiver parle d'*Enfances*. Ce volume de 207 pages comprend cinq parties : la première portant sur les apprentissages, désorganisations et territoires, la seconde consacrée aux psychopathologies, la troisième réservée à des varia, les quatrième et cinquième parties articulées respectivement autour du *lire* et du *visuel*.

Dès l'incipit, un hommage est rendu à Françoise Dolto dont l'œuvre pour la cause de l'enfant et des adolescents demeure un modèle d'attachement au sentiment d'enfance. Une note liminaire signée par la rédaction de la revue précise le contexte du volume et présente son contenu.

La première partie débute par un texte de Françoise Hatchuel, professeur à l'Université Paris X Nanterre qui intitulant son texte *: Jeunesse et âge adulte*, tente de clarifier dans une perspective anthropologique la façon dont jeunes et adultes se situent aujourd'hui. Ce texte est extrait d'un rapport de recherche issu d'une série d'entretiens cliniques avec des jeunes, sur la question du rapport au savoir, sous l'angle des processus psychiques. Développant les caractéristiques fondamentales de la jeunesse humaine, l'auteure situe la place de l'enfant dans la société moderne.

Norbert Sillamy, professeur de psychologie et psychanalyste à Toulon, se demande si la violence est une fatalité ? Organisant sa contribution autour de trois points, l'auteur commence par dresser un état des lieux de la violence, en détermine quelques causes et explique pourquoi il ne faut pas désespérer. De la violence exercée contre les femmes à celle dirigée vers les personnes âgées et les enfants, de la violence gratuite à la violence à l'école et contre les enfants, de la violence au travail à celle dans le sport, la violence affirme l'auteur s'est banalisée à cause de son omniprésence. L'influence de la télévision, le laxisme des parents sont incriminés tour à tour. Le texte s'achève sur une note optimiste dans le

sens où toute agressivité, génératrice de violence, peut sans doute être réduite par l'éducation.

Le troisième texte de cette série, intitulé : « *Le psychologue face au jeune enfant* » est signé par Badra Moutassem-Mimouni, professeur de psychologie à l'université d'Oran et chercheure au CRASC. A partir de son expérience auprès de jeunes enfants, l'auteure aborde un bon nombre de particularités pratiques de la prise en charge thérapeutique, en mettant l'accent sur le rôle des parents en tant que partenaires et du dessin comme médiateur de la communication, d'expression des souffrances, de diagnostic, d'évaluation, de suivi et de thérapie.

*« Enfance et jeunesse ou les faux semblants de l'autonomie »* est le titre de la contribution de Hervé Cellier, maître de conférences à Paris X et membre du CREF, qui décrit les situations de pseudo-réalité socioéconomique et politique où les statuts de l'enfance et de la jeunesse apparaissent comme de faux semblants articulés à de nouvelles dépendances. L'enfance voit s'accroître ses droits, tandis que ceux de la jeunesse adulte se restreignent, affirme l'auteur, avec lequel nous admettons que ces faux semblants de l'autonomie pèsent lourds dans les relations que les jeunes générations nouent avec l'organisation sociale.

Taïeb Ferradji, psychiatre à l'hôpital Avicenne, Université Paris XIII, propose une incursion dans les ressorts anthropologiques et psychopathologiques de la gémellité. A partir d'une étude de cas l'auteur montre que quelle que soit la représentation culturelle sous-jacente, la naissance de jumeaux donne toujours lieu à des rituels nombreux et complexes, intimement liés à la représentation bénéfique ou maléfique de la gémellité, chez les parents voire la communauté.

Mourad Merdaci, psychologue clinicien à Constantine, propose une monographie des pratiques humaines et sociales où la communication constitue un lieu structural et fondateur de l'enfance. Le déterminisme des communications sur la socialisation et la formation de la personnalité se trouve au centre de la problématique développée par l'auteur qui affirme en guise de conclusion que le principe organisateur de la fonction relationnelle à l'origine d'un appareil conceptuel systémique restitue l'acte de communication dans une signification qui réfère à la vie psychique.

La seconde partie, consacrée aux *Psychopathologies* débute par « *Enfance en difficulté* », une contribution de Marcel Houser, psychiatre et psychanalyste à Lyon, dont les réflexions tirent leur source d'une part de l'écoute d'enfants en difficultés psychoaffectives et d'autre part des travaux de commissions qui se sont penchées sur ces problèmes au sein du Conseil de l'Europe. Mettant l'accent sur la pluralité des « *enfances* »

et des types de prévention, il appelle à une prévention réaliste centrée sur une démarche de lente et tenace recherche collective en vue de solutions qui ne peuvent être envisagées qu'à l'aune du moyen et surtout du long terme.

Le second texte de cette série, « *Du travail clinique avec les enfants et adolescents en danger dans la rue* » est de Olivier Douville, psychologue clinicien, maître de conférences à l'Université Paris X Nanterre. Ce texte relate une expérience menée à Bamako dans le but de mettre en place une réponse soignante à la situation d'errance d'enfants et d'adolescents dans la rue, en forte croissance. L'objectif était d'aller à la rencontre de ces enfants et adolescents en danger dans la rue, de les acheminer si besoin était vers des lieux d'hébergement et de soins, voire si possible restaurer des liens avec les familles.

Jean Bergeret, psychiatre et psychanalyste à Lyon, intervient à son tour dans un texte portant sur la violence et l'homosexualité à l'adolescence, pour nous livrer quelques réflexions. A propos de la violence instinctive, humaine, naturelle l'auteur propose de ne pas la confondre avec la haine, l'agressivité et le sadisme.

Philippe Guitton introduit une discussion sur le concept psychodynamique de parentalité qu'il distingue de celui de parenté travaillé par les médecins et les anthropologues, l'assimilant à un travail de construction et/ou de reconstruction pouvant apparaître comme une donnée première de la conscience. Devenir parent, affirme l'auteur, provoquerait la nécessité implicite d'un travail sur soi à butée quotidienne avec et contre le roc phallique.

Mourad Merdaci, enfin, s'interroge sur la clinique sociale de l'échec scolaire de l'enfant et de l'adolescent. Sa réflexion, s'appuyant sur une étude extensive d'un échantillon représentatif d'une population de sujets scolarisés dans la ville de Constantine, souligne la clinique spécifique du champ scolaire et l'existence de facteurs de résistance aux objets pédagogiques et aux rites de socialisation.

Dans la partie *Varia*, Norbet Sillamy propose une analyse des fonctions humaines et psychosociales du respect qui représente un paradigme d'élaboration de l'identité et de la constance éthique des individus et Mourad Merdaci met l'accent sur le fondement anthropologique de la naissance de l'enfant dans la société algérienne et le versant psychopathologique de son assimilation à un travail de dette et à une expérience de la mort.

La revue *Champs*, s'achevant par une bibliographie commentée en lien avec le dossier thématique, développe à coup sûr un lieu de débats et de propositions d'idées sur les objets de savoir qui nous interpellent. Inscrite dans une perspective pluridisciplinaire, elle multiplie les possibles partages de sensibilités de chercheurs d'horizons divers.

**Aïcha BENAMAR**

## *La Collection Le lien*, « Changements familiaux, changements sociaux », Alger, Office des Publications Universitaires, n° 3, 2006, 268 pages.

« *La collection Le lien* » revue de la faculté des Sciences Humaines et Sociales, dont le numéro 3, dans sa deuxième partie, disponible à notre niveau, est consacrée aux Actes du 3ème colloque, organisé les 20 et 21 janvier au Département de Sociologie. Dix huit contributions composent ce numéro portant essentiellement sur les problématiques en rapport avec la famille et les différents changements sociaux et dont les notions de rapports sociaux, structures familiales, fertilité, statut de la femme, célibat, constituent l'ossature principale.

La famille est au centre de quatre contributions : Mostefa Boutefnouchet définit le modèle familial à partir de maintes descriptions détaillées et d'interprétations, mettant en évidence les principales caractéristiques de la famille conjugale. Safar-Zitoun Madani convoque les notions de mythe, de famille élargie et d'urbanisation pour mettre en exergue la particularité de ce qu'il appelle la solution néopatriarcale dans le contexte urbain algérien. Nacer-Eddine Hamouda aborde les notions de famille et de ménage et à partir d'enquêtes souligne la complexité des deux entités. La persistance de l'échange matrimonial traditionnel constitue le thème par excellence du débat amorcé par Yazid Benhounet qui s'interroge sur les stratégies en terme de mariage et sur la reproduction des groupes sociaux, à commencer par les familles en Algérie.

Trois contributions portent sur les changements sociaux : l'expérience de changement social dans les villages du grand Sud algérien, par l'électrification en énergie photovoltaïque, est à l'origine de la problématique développée par Abderrahmane Abedou. Les implications de la métamorphose de la pyramide des âges, traduisant le tournant déterminant de la transition démographique qu'a connue la mi-décennie 80, constituent le sujet traité par Djillali Sari. Les récentes évolutions démographiques en Algérie en général et leurs implications sur la famille en particulier constituent le thème débattu par Ouardia Lebsari, qui s'interroge à propos des différentes interprétations de ces évolutions et de leur impact sur la famille.

Autour du célibat convergent deux textes : celui de Djamel-Eddine Hadj Ali et celui de Fatima Tahraoui. Djamel-Eddine Hadj Ali aborde le célibat féminin en rapport avec l'instruction et l'activité en Algérie. Partant de la question de savoir si les femmes universitaires, en général les plus instruites et les plus actives, étaient plus célibataires que celles

moins instruites et moins actives, la réponse de l'auteur est que les femmes qui sont amenées à s'occuper parce qu'elles se trouvent dans le besoin, sont davantage célibataires et que celles qui poussent le plus loin leurs études ne subissent pas, dans tous les cas, le célibat. Fatima Tahraoui, tout en admettant le déterminisme du recul de l'âge au mariage, de la scolarité poussée et de la difficulté de trouver du travail sur l'allongement du célibat, souligne un autre phénomène : « *le choix personnel du conjoint pour le garçon comme pour la fille*. »

La femme et son/ses statut(s) rassemblent huit communications : celle de Mohammed Taïbi s'intéressant aux *jeux de ruptures et aux enjeux des mutations dans les sociétés arabo-musulmanes anciennes* » invite à une mise en relief des corrélations historiques et socio-anthropologiques du statut de la femme et de la refondation sociopolitique des sociétés arabes Claudine Chaulet, intitulant son texte « *Statuts féminins et situations de femmes en Algérie* » affirme que les valeurs qui confortent les statuts féminins successifs sont soigneusement entretenues et transmises dans la majorité des familles au point que les situations féminines nouvelles ne sont pas valorisées. « *Femmes diplômées et identité professionnelle* » est le titre de la contribution de Malika Tefiani, centrée d'une part sur le réinvestissement du savoir des diplômées de l'enseignement supérieur et d'autre part sur le lien entre les identités et les rapports sociaux de la pratique enseignante. Djamila Belhouari-Musette, s'intéressant de près à l'activité informelle des femmes d'Alger, entame son texte par la question de savoir si cette activité obéit à une stratégie individuelle de réalisation de soi par l'accès à l'autonomie financière ou si elle correspond à une stratégie familiale de lutte contre la pauvreté? Louisa Brahmi, se penchant sur le paradoxe kabyle de l'exhérédation des femmes, met en lumière l'existence d'une réalité cachée qui est à la fois celle de la règle amazighe antique de l'échange égal, celle de la pratique du contrat social et celle de la catégorie juridique de la personne civile. Houria Hamane-Sadou pose le problème de l'analphabétisme chez les femmes dans l'Algérie rurale et appelle à l'action afin de ne pas creuser davantage l'inégalité entre les classes sociales. Nous devons admettre avec Fatiha Guerrouche qu'on ne peut pas aborder la question du développement sans parler de la femme rurale. Le concept de « genre » entendu au sens de rapports sociaux entre sexe s'est impulsé à grande échelle avec une nouvelle approche impliquant l'homme et la femme comme partenaires. Le dernier texte, de Mansour Margouma, présente dans une perspective anthropologique quelques traits caractéristiques de la population de Médrissa, un village de la Wilaya de Tiaret. Mettant en exergue d'une part la famille aux plans taille et habitat et d'autre part la

femme au plan du travail salarié, l'auteur met l'accent sur les changements notoires intervenus dans la situation de la femme de la contrée citée.

En conclusion, cette revue constitue un véritable lien entre les chercheurs et une excellente vitrine pour les publications des actes scientifiques ; son évolution est à suivre de près

**Aïcha BENAMAR**